



CITADELLE ET PORTE DE QUÉBEC

Informations et positionnement

présenté à *Viger Société en commandite*

novembre 2006

MBRODEUR CONSULTANT INC.

Contexte

L'Étude patrimoniale des immeubles situés à l'intérieur du quadrilatère délimité par les rues Saint-Antoine, Saint-Christophe, Notre-Dame et Berri (site Viger) a porté sur les bâtiments existants et sur l'évolution du site en tant que tel, conformément aux procédures municipales convenues.

À la demande de monsieur Pierre Ouellet, le présent document apporte des informations complémentaires sur deux composantes militaires situées à proximité du site Viger. Il s'agit de préciser le positionnement de la porte de Québec des fortifications de Montréal ainsi que le positionnement de la citadelle.

Description sommaire des fortifications

La première palissade de bois ceinturant Ville-Marie est érigée entre 1686 et 1689¹ sous la supervision de Monsieur de Callière. Elle est à deux reprises agrandie vers l'est, soit en 1699-1700 et en 1708-1710. La présence d'un marécage au nord du coteau du moulin a conditionné le profil de la palissade et plus tard celui de la fortification à cette hauteur.

En 1712, Louis XIV autorise la construction d'une fortification maçonnée. Les travaux débutent en 1717 et se terminent en 1738. Le bastion appelé Saint-Martin, selon les plans de Franquet ou bastion du Nord selon ceux de Chaussegros de Léry chevauche une partie du site Viger. Il est construit en 1731² et sera démoli jusqu'à la porte de Québec vers 1812³.

La porte de Québec construite de 1733 à 1734⁴, disparaît quant à elle entre 1814 et 1823⁵.

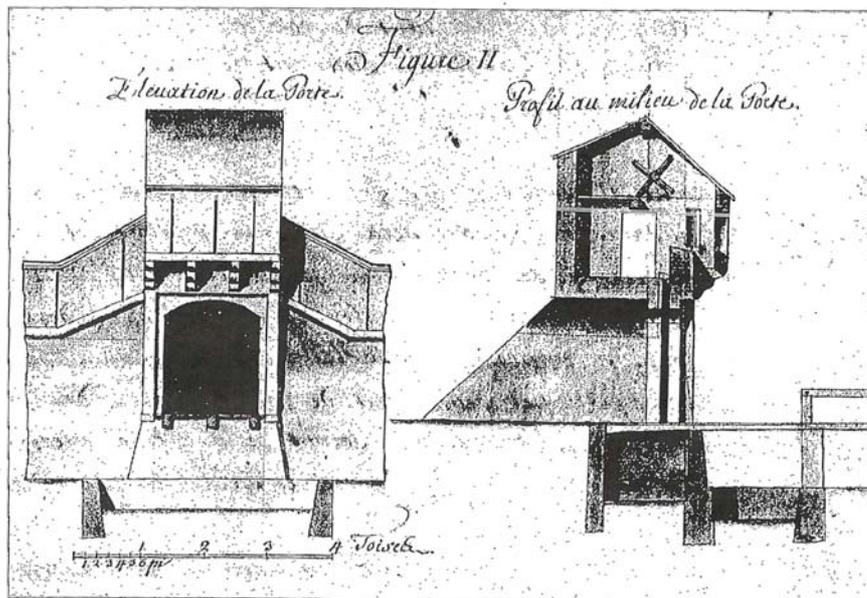
¹ POIRIER, 1991, P.28

² STEWART, 2000, p. 18

³ Ibid, p. 13

⁴ Ibid, p. 21

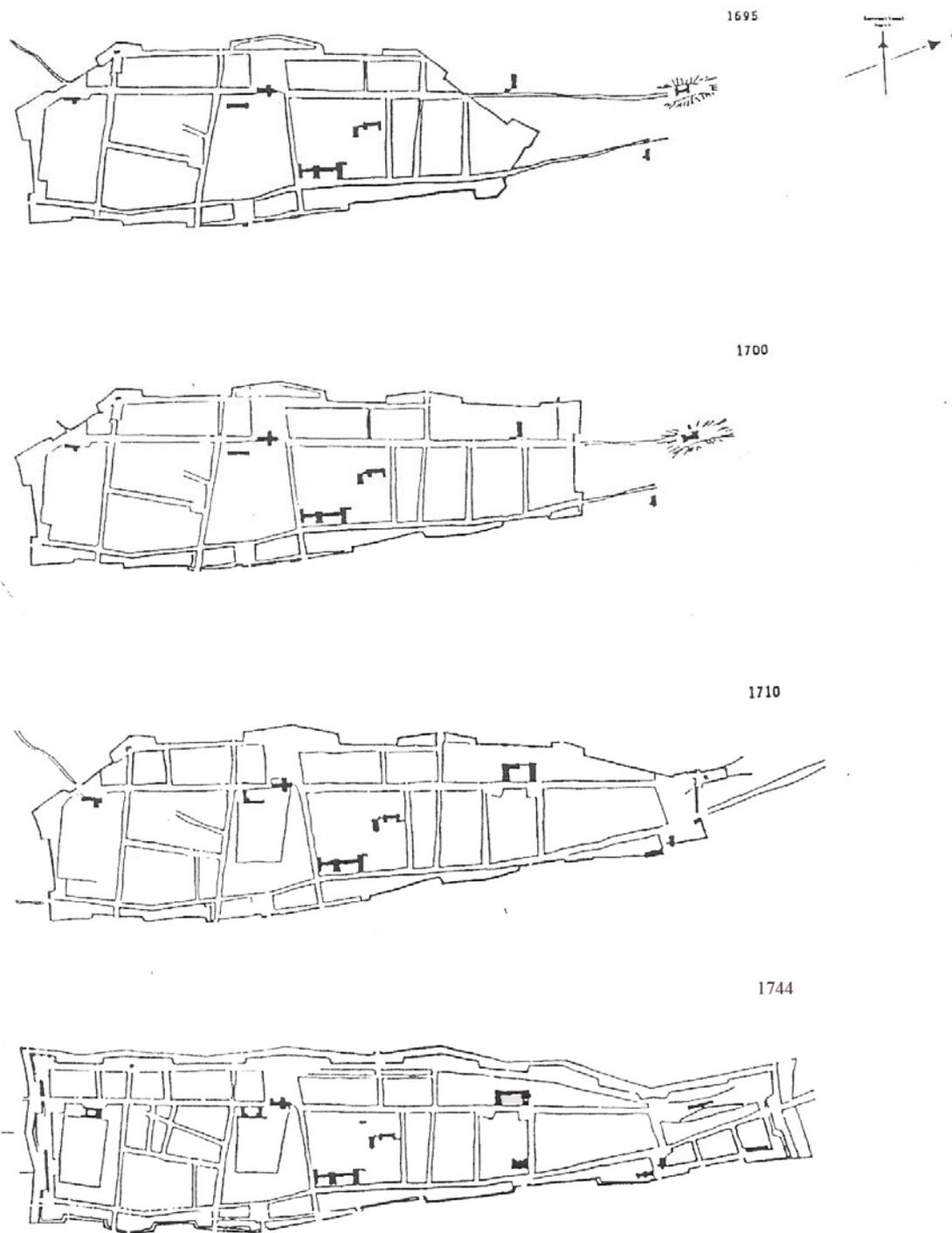
⁵ Ibid, 2000, p. 15



1. Coupe et élévation de la porte Saint-Martin (porte de Québec) devis de 1717.
Source : Tiré de Stewart 2005



2. Porte de Québec vers 1800. interprétation du peintre Adam Sheriff Scott.
Source : Document de présentation du projet du square Dalhousie, Ville de Montréal



3. Évolution de l'enceinte de protection de Montréal de la palissade à la fortification.

Source : Alan Stewart tiré de la thèse de Poirier Monique, *The fortifications of Montreal 1717-1744 : The development and implementation of the plan*

Description sommaire de la citadelle

Pour des raisons de stratégies militaires, la citadelle est construite sur un monticule. On l'appelle coteau du Moulin et plus tard le coteau Saint-Louis ou le coteau du Fort. La première dénomination est liée au fait qu'on y retrouvait le moulin à vent seigneurial construit dès 1658⁶ et qui est illustré sur le plan de 1685 (fig 5). Ce moulin était alors entouré d'un retranchement de pieux, sur le coteau.⁷

Le coteau occupe deux lots (214 et 215) selon le terrier de la Seigneurie de Montréal. On lit à propos de ces lots : «No 214 : 60 pieds⁸ sur le niveau de rue notre dame sur toute la profondeur jusques aux terres du coteau st, louis [...] No 215 cy. terrain appelé anciennement le coteau st louis, ou moulin du coteau, parce que c'était une élévation où les seigneurs avaient fait bâtir un moulin à vent pour le service de la ville, puis le moulin étant détruit ce terrain qui était d'abord tout entier hors de l'enceinte⁹ de la ville a été concédé le ...¹⁰

On entoure le moulin d'une palissade à quatre bastions en 1693¹¹. Un plan du fort réalisé en 1693 donne une idée de sa configuration (fig 4). Il est probable que l'ouvrage érigé en 1693 soit celui que l'on considère détruit dans une note sur le plan de Gédéon de Catalogne de 1713. Cette note décrit à la fois le coteau et ce qu'on y retrouvait dessus comme suit : «B est une hauteur qui commande la plus grande partie de la ville ou feu Monsieur de Callière a fait bâtir un fort de pieux terrasse qui s'est détruit de lui même et monsieur de Beaubien y a fait faire un réduit avec une redoute de pierres sur pierres portant de petits canons et au bout du réduit une plate-forme avec quatre canons».

À quel moment le coteau et ses installations au sommet sont considérés à titre de citadelle ? Un texte de Mme Ferland-Angers rapporte ce moment et résume les impressions et perceptions qu'elle suscite :

*«À cet effet, en 1723, une batterie de canons fut installée sur le coteau qui commandait la ville d'une porte à l'autre, la campagne au dehors ainsi que les abords du fleuve. Le drapeau royal fut hissé en permanence, et, sur ses plans subséquents, Chaussegros de Léry marque sur le coteau : La Batterie Royale et Citadelle. Montréal se rehaussait d'une citadelle, oh ! pas très formidable mais enfin, une petite citadelle. M. Aristide Beaugrand-Champagne l'appelle «une citadelle de carnaval». Jefferys écrit quelque peu dédaigneusement : «Only a cavalier without a parapet.» L'ingénieur Franquet s'en amuse : «Je montai sur la grande Batterie Royale. L'objet de son établissement est moins pour battre la campagne qu'elle domine que pour faire le salut des entrées et y tirer du canon aux réjouissances publiques ».*¹²

On retrouve aux figures 5 et 6, l'interprétation de l'allure de la citadelle et de ses dimensions par l'architecte Beaugrand Champagne (1876-1950). La citadelle était donc

⁶ SIMPSON, 2001, p. 115

⁷ FERLAND-ANGERS, 1949-1950, p. 495

⁸ 60 pieds français ou 64 pieds anglais

⁹ La citadelle est à l'extérieur de l'enceinte jusqu'à sa deuxième extension de 1708-1710 voir figure 3

¹⁰ FERLAND-ANGERS, 1949-1950, p. 497

¹¹ SIMPSON, 2001, p. 115

¹² FERLAND-ANGERS, 1949-1950, p. 501

couronnée avec un fort à quatre bastions. Un petit fossé courait sur deux côtés et «a steep slope protected the other two»¹³.

La citadelle a été occupée par et pour différentes fonctions. Par exemple suite à la Conquête, le Gouvernement militaire anglais utilise la citadelle. Il commence par la restaurer et y installe un hôpital militaire puis lorsque les casernes sont construites sur l'ancien site de la Canoterie royale sur Saint-Paul, l'hôpital y est transféré et la citadelle redevient caserne militaire. «Elle mesurait 25 X 90 pieds et était construite en bois. Sur le coteau, se trouvait alors, la poudrière, les casernes d'artilleurs, l'Office de l'Ordonnance, les quartiers des ingénieurs, un entrepôt, un hangar-étable, le puits et le réservoir d'eau.»¹⁴

Une de ces installations est particulièrement intéressante pour le site Viger. Il s'agit de la poudrière en raison de sa localisation. L'historienne, Mme Ferland-Angers, nous informe «On se rappelle qu'en 1717, Chaussegros de Léry avait proposé de déménager la poudrière sur le coteau ; un plan de 1731¹⁵ démontre qu'elle fut effectivement placée dans la pointe du bastion nord-est du coteau. C'était une construction de pierre mesurant 32 X 68 pieds, couverte de tôle et à l'épreuve des bombe. La bâtisse était entourée d'un chemin de ronde, d'un fossé, d'une cour, et le tout, enclos d'un mur de pierre. Le rectangle du terrain de la poudrière mesurait 77 X 144 pieds.»¹⁶

Au moment de la décision d'arasé les fortifications soit en 1801, le site de la citadelle comprenait «tout le terrain borné au sud-ouest par la rue Bonsecours; au nord-ouest, par la ligne de profondeur des emplacements ayant front sur la rue St-Louis; au nord-est, par la rue Lacroix; au sud-est par la ligne des profondeur des emplacements ayant front sur la rue St-Paul.»¹⁷ (fig 16)

La citadelle est arasée en 1819-1820, «quand les militaires l'auront délaissée, ce qui permettra de prolonger la rue Notre-Dame vers le faubourg de Québec dit aussi Sainte-Marie.»¹⁸ Les déblais serviront à remblayer le marécage. Un dénommé Dorwin, sous-contractant d'Oliver Wait pour le nivellement du coteau, a écrit dans son journal :

*I had the north half which was fifty five feet high. The earth to be removed towards St Lewis Street to fill up the Pond of water there, which, some people say, was dug out to make the hill and done by French the first Settlers of the country but which I found was not the case, for we found, as the work advanced, the differents kind of soil would not warrant that supposition. There being layers of sea sand and then gravel the whole way up to the top of the hills.*¹⁹

Le square prévu depuis 1804 a proximité est redessiné par Jacques Viger et approuvé par le gouverneur Dalhousie. Il portera le nom de ce dernier.

¹³ POIRIER, 1991, p. 56

¹⁴ FERLAND-ANGERS, 1949-1950, p. 502

¹⁵ Bien que le plan ne soit pas spécifié, nous posons comme hypothèse qu'il s'agit de celui de Chaussegros de Léry. Voir son détail à la figure 10.

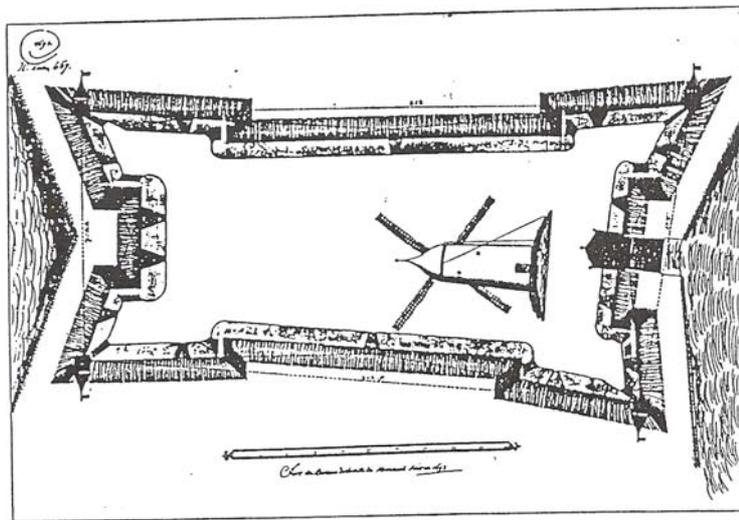
¹⁶ FERLAND-ANGERS, 1949-1950, p. 503

¹⁷ Ibid, p. 507

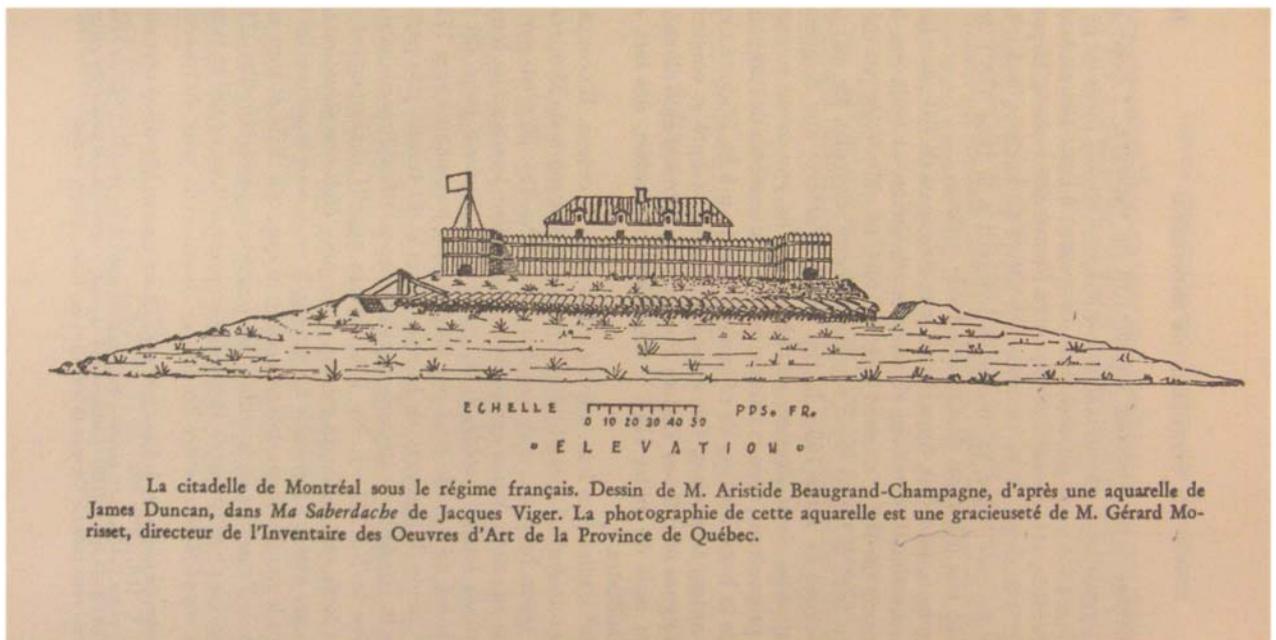
¹⁸ LAUZON, 2004, p. 110

¹⁹ FERLAND-ANGERS, 1949-1950, p. 510

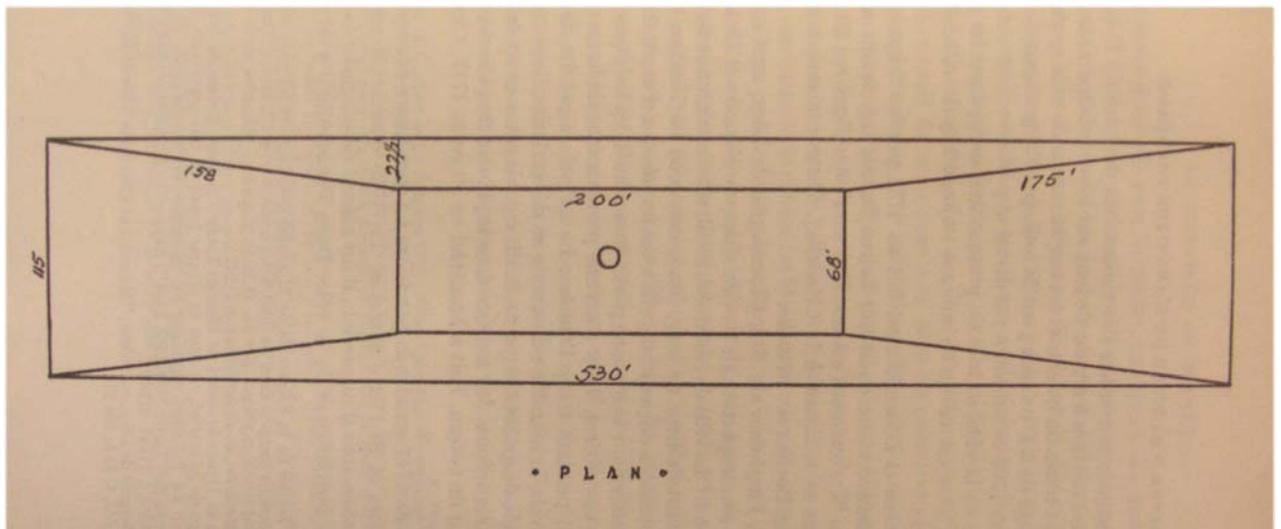
Ainsi le coteau que l'on a une fois aplani sera par la suite creusé en partie pour l'aménagement des gares et des voies ferrées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle comme en témoignent le viaduc de la rue Notre-Dame et le tunnel de la rue Berri (fig 21, 22 et 23).



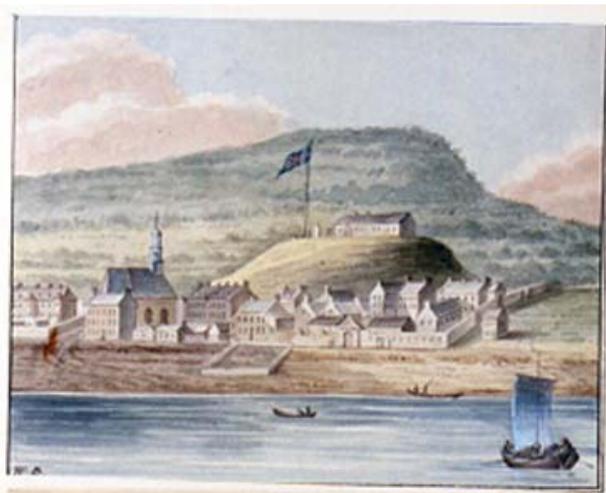
4. Auteur anonyme, Fort du coteau de la Ville de Montréal fait en 1693, DFC, no 467A (copy NAC, PH/350 1693).
Source : POIRIER, illustration 14



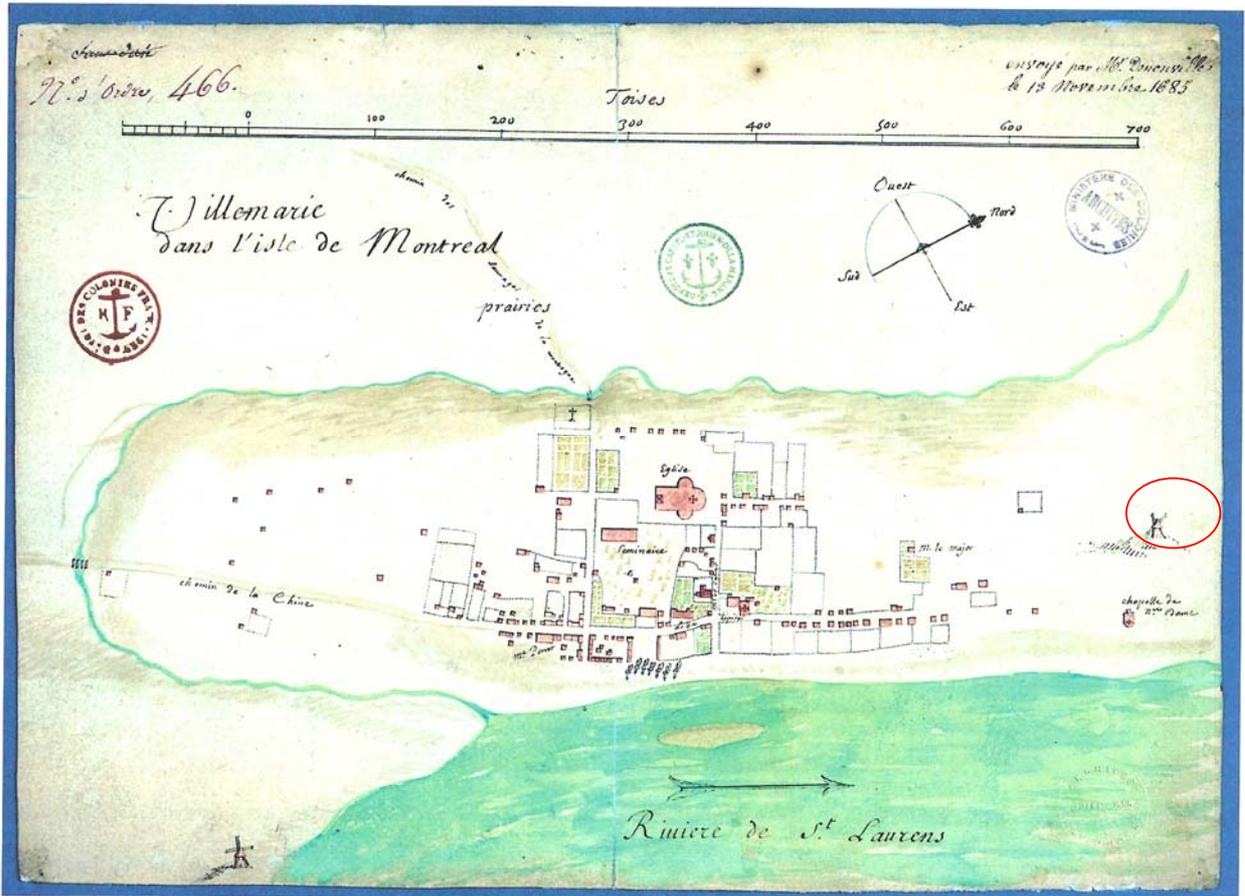
5. Interprétation libre de l'allure de la citadelle par Beaugrand-Champagne.
Source : FERLAND-ANGERS, p. 492



6. Interprétation libre de l'implantation de la citadelle par Beaugrand-Champagne.
Source : FERLAND-ANGERS, p. 493



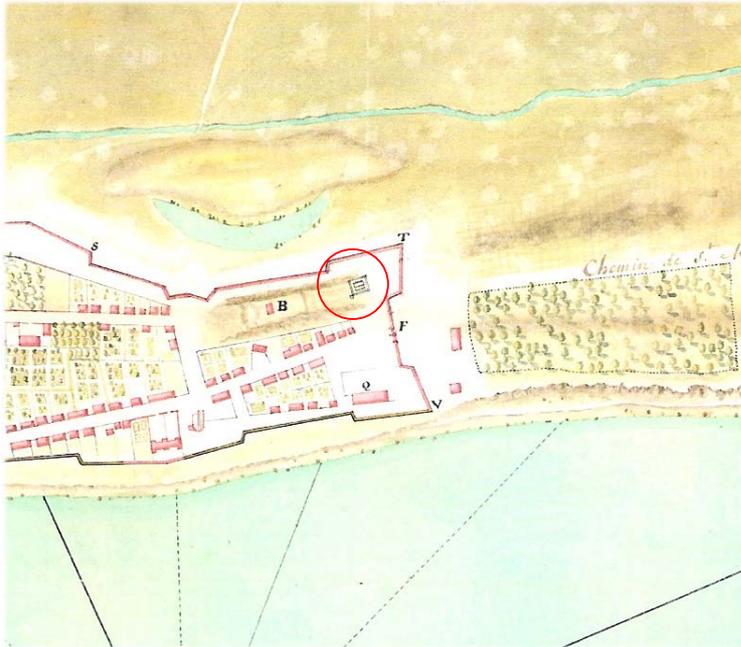
7. La hauteur de la citadelle semble ici nettement exagérée.
Aquarelle de William Bent Berczy, citadelle de Montréal
Source : Album Viger p. 316.1



8. Plan de 1685, auteur anonyme (autrefois attribué à Robert de Villeneuve), plan provenant du Centre des archives d'Outre-mer (France) Fonds du Dépôt des fortifications des colonies. Cote 03DFC466C
 Source: Ministère de la Culture et des Communications



9. Plan de Gédéon de Catalogne 1713.
 Source: Archives nationales du Canada Cote : Ph/340/Montréal/1713 36477



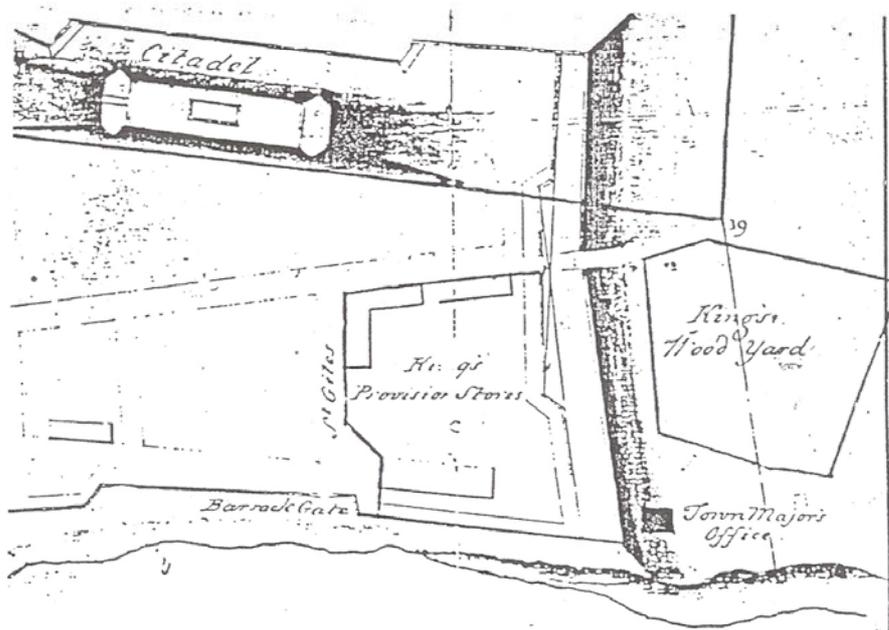
10. Détail du plan de Chaussegros de Léry de 1731 qui montrerait la poudrière dans le bastion Saint-Martin

Source: Ministère de la Culture et des Communications, plan provenant du Centre d'archives d'Outre-mer (France)
Fonds du Dépôt des fortifications des colonies. Cote 03DFC 485B



11. Plan de Paul Raymond Jourdain dit Labrosse, 1767.

Source: Ministère de la Culture et des Communications plan provenant de la Brasserie Molson O'Keefe, Montréal



12. Plan illustrant la position de la citadelle et de la porte de Québec en 1768.

Source: ARKEOS 1995, figure 5 laquelle est tirée de Collins et Hall, «Plan of the Town and Fortifications of Montreal showing the land reserved for his Majesty's use within and without the same, June 24th 1768» Copied by Wm. Hall, March 1797, signed by Gotherman, Lt. Col. Command, Re. Eng.



13. On note sur cette aquarelle la porte de Québec, le bastion Saint-Martin et la citadelle. George Hériot c. 1793, intitulée Montréal, Québec Gate.

Source : The AMICO Library™

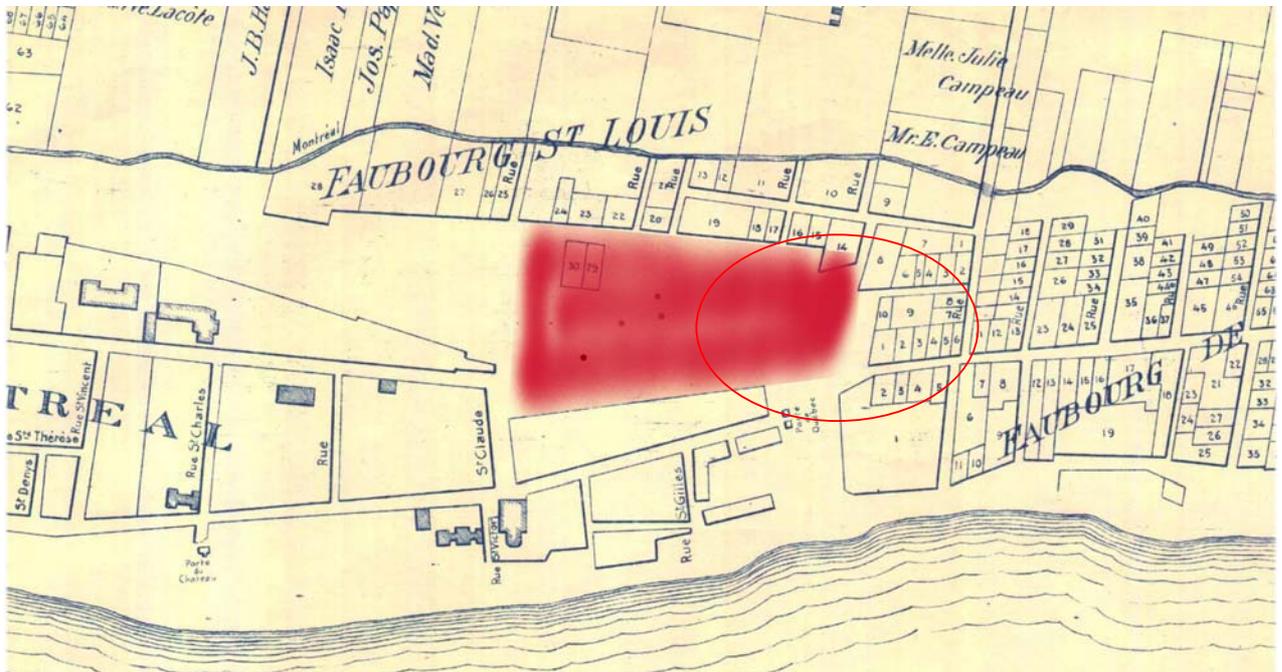


14. Vue de Montréal depuis la butte (citadelle) dessinée par un artiste anonyme entre 1814 et 1819.

Source: LAUZON, 2004, p. 110



15. Plan de Louis Guy, 1795. Archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal.
Source: Ministère de la Culture et des Communications



16. Territoire en rouge correspondant approximativement à la description de la citadelle en 1801.
Détail d'un plan de Charland de 1801 retranscrit en 1919 par la Ville de Montréal. Un errata se lit comme suit : L'auteur donne erronément le nom [...] de St-Claude à la rue Bonsecours.
Source: BAnQ, cote G 3454 M65 1801 C4



17. Ce plan qui montre un nouveau lotissement est réalisé 3 ou 4 ans après l’opération d’arasement de la citadelle. Il débordé très largement de l’emplacement de la citadelle du côté nord et du côté est. La ligne rouge correspond approximativement à l’îlot Viger.

Plan intitulé «Proposed distribution of lots to be Sold on or near the Citadel Hill, Montreal, 1822» de S. Romilly et E. Bennet. En rouge les limites approximatives du site Viger.

Source: Collection numérique Cartes et plans de la BAnQ, cote TRBA0073

Les traces

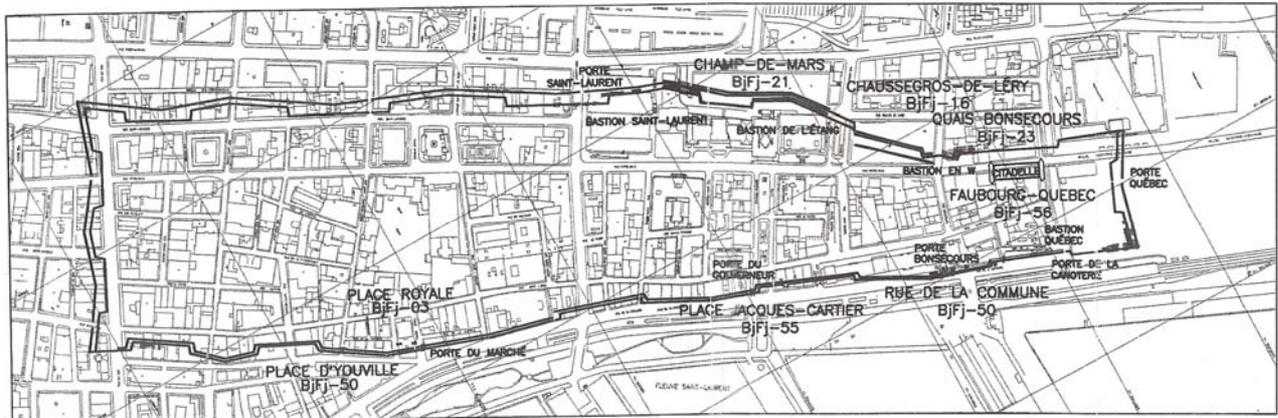
Les découvertes archéologiques réalisées au fur et à mesure des opérations d'inventaires et de fouilles permettent de positionner sur le territoire de façon précise les structures bâties enfouies que l'on retrouve habituellement sur des plans anciens. Ces positions reportées sur les cartes anciennes permettent d'en vérifier d'une certaine façon l'exactitude. Par déduction, il est donc possible de poser des hypothèses quant à la localisation de structures complètement disparues, comme c'est le cas pour une grande partie du site Viger suite à l'arasement du coteau.

Ce travail de superposition de cartes anciennes réalisé par la firme ARKEOS conjugué aux données historiques recueillies dans les différents ouvrages nous permet de déduire :

- que le fort de la citadelle était situé au sud et à l'ouest du site Viger, approximativement à l'emplacement de l'actuelle rue Notre-Dame ;
- qu'une partie de la pente Est de la citadelle pourrait correspondre à la partie sud du site Viger ;
- que toute la partie nord du bastion Saint-Martin serait située à l'emplacement de l'immeuble connu sous le nom de l'annexe sur le site Viger ;
- que la poudrière était située dans la pointe du bastion Saint-Martin donc à proximité du site Viger.

Quant à la porte de Québec des fortifications, elle donnait dans l'actuel square Dalhousie. Son empreinte et celles de l'escarpe et de la contrescarpe y ont d'ailleurs été marquées symboliquement dans le récent aménagement (fig 24 et 25). Il faut aussi retenir que toutes ces installations se retrouvaient à plusieurs dizaines de pieds au-dessus du niveau du sol actuel. Le viaduc Notre-Dame, le tunnel Berri et les photographies anciennes (fig 21, 22 et 23) démontrent bien l'importante opération d'arasement qu'a nécessité l'implantation des gares.

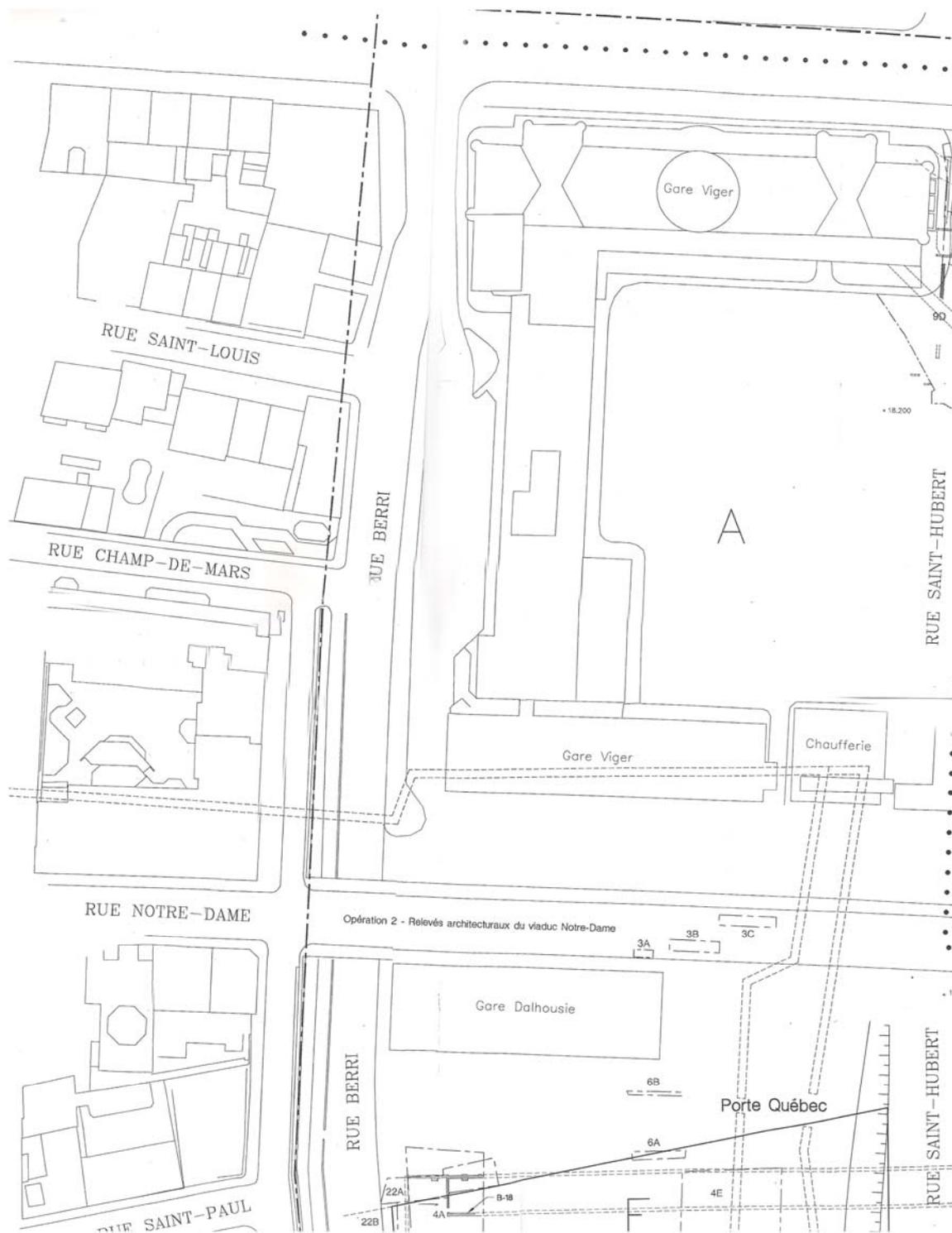
Enfin une observation relative à l'altimétrie, la citadelle dominait d'environ 64 pieds la rue Notre-Dame. Cette dernière avait des perspectives fermées par deux importants symboles de l'époque soit la fonction religieuse et la fonction militaire. La perspective vers l'ouest butait sur la première église Notre-Dame construite à partir de 1672 et démolie en 1830 et la perspective vers l'est sur le coteau et la citadelle jusqu'à son arasement en 1820.



18. Plan qui localise la fortification selon les connaissances actuelles.
Source: ARKEOS 1994, plan 1



19. Détail du plan qui localise la fortification selon les connaissances actuelles.
Source: ARKEOS 1994, plan 1



20. Plan qui localise selon les connaissances actuelles, la fortification et la porte de Québec.
Source: Extrait du plan 2 d'ARKEOS 1998



21. Viaduc de la rue Berri et gare Dalhousie. Photo Laprés & Lavergne tirée de Le Monde illustré, premier mai 1897, montrant la rue Berri, nouvellement ouverte en 1895, le pont de la rue Notre-Dame et, à l'arrière plan, la gare Dalhousie.

Source : BAnQ, collection numérique, Fonds Massicotte, 1-60B-a.



22. Démolition et creusement de la rue Notre-Dame entre Montcalm et Berri.

Source : BAnQ, Album de rues E.-Z. Massicotte 3-178-b



23. Démolition et creusement de la rue Notre-Dame entre Montcalm et Berri.

Source : BAnQ, Album de rues E.-Z. Massicotte 3-178-c



24. Traitement symbolique du mur de la fortification et de la porte de Québec au square Dalhousie (marquage au sol). En rouge, l'évocation de la porte de Québec.
Source : Mario Brodeur



25. Traitement symbolique de l'escarpe et de la contrescarpe (marquage au sol). En rouge, l'évocation de la porte de Québec.
Source : Mario Brodeur



26. Ce vestige est un pilier du premier viaduc Notre-Dame. Il n'a aucun lien avec les fortifications.
Source : Mario Brodeur



27. Vestige d'un pilier du premier viaduc Notre-Dame.
Source : Mario Brodeur

BIBLIOGRAPHIE

ARKEOS INC, *Projet d'aménagement Faubourg Québec : travaux d'infrastructures publiques / Les fortifications de Montréal Répertoire des vestiges archéologiques*, Décembre 1994.

ARKEOS INC, *Site Faubourg Québec (BjFj-56) bilan des recherches archéologiques et programme de diffusion*, Février 1998.

ARKEOS INC, *Projet d'aménagement Faubourg Québec Volume 3 : dossier historique îlots B, F, G et H (1994) – (BjFj-56)*, Décembre 1995.

FERLAND-ANGERS, Albertine, *La Citadelle de Montréal (1658-1820)*, RHAf. Vol. 3 (1949-1950).

LAUZON, Gilles et al. *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, 2004.

POIRIER, Monique C., *The fortifications of Montreal 1717-1744 : The development and implementation of the plan*, Thèse à la faculté des Beaux-arts de l'Université Concordia, février 1991.

SIMPSON, Patricia et Louise POTHIER, *Notre-Dame-de-Bon-Secours. Une chapelle et son quartier*, Musée Marguerite-Bourgeoys, 2001.

STEWART, Alan M., *Dossier documentaire sur les fortifications de Montréal dans l'axe de la rue McGill*, décembre 2005.

STEWART, Alan M., *Chronologie historique des fortifications de Montréal*, mars 2000.